

# L'anti-séducteur latin

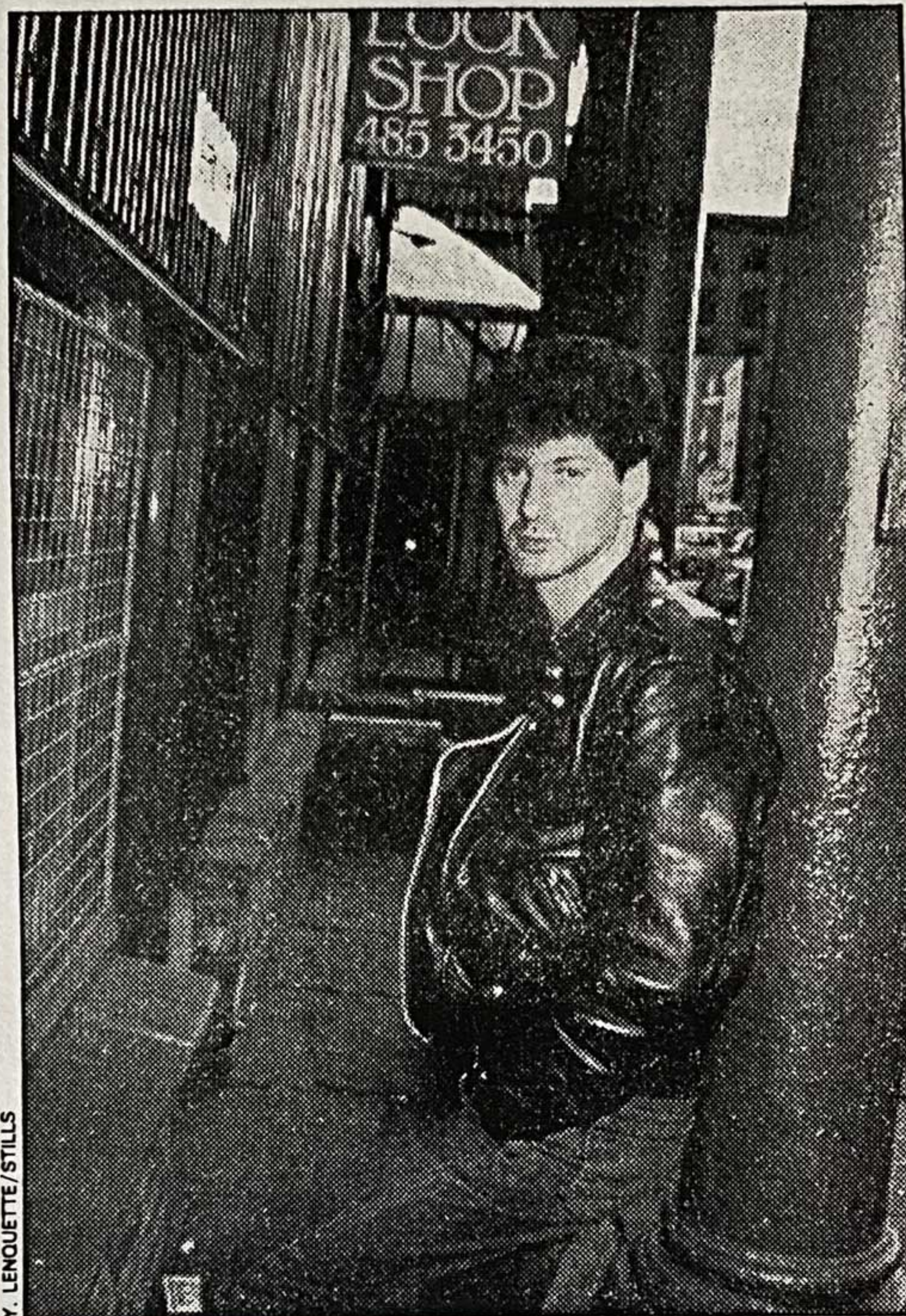
*L'émission des Carpentier a pour principe d'associer un chanteur à une ville : Etienne Daho a choisi Londres. Il y passe la moitié de son temps et y compose la plupart de ses chansons. Son univers est celui des nuits sans lendemain et des paris perdus dans des hôtels de passage.*

**P**ORTOBELLO, le marché aux puces de Londres, célèbre pour ses argenteries. Les caméras sont discrètes ; le play-back est lancé, exceptionnellement, sur écouteurs : l'air de rien, Etienne Daho doit longer les stands, flâner, traîner sa déprime. Foule anonyme en toile de fond pour *Epaule tattoo*. Ce qu'on avait oublié, c'est qu'un dimanche de printemps les rues sont pleines de Français venus pour le week-end. Il y a ceux qui se retournent, ceux qui prennent une photo de loin, discrètement, celles qui viennent carrément, avec un sourire gêné, faire signer un autographe. Atroupement : raté pour la scène du beau ténébreux seul dans ses rêves.

« En tournée, c'est pire, dit-il, je suis obligé de partir immédiatement après le dernier rappel, sinon les gens retiennent la voiture, la secouent ; terrifiant. » Curieux : à voir sa dégaine d'étudiant branché, sa démarche chaloupée de Breton solide et sa timidité, qu'il commence à peine à maîtriser, on aurait eu tendance à oublier que le « leader de la jeune chanson française » est aussi un phénomène populaire. « Heureusement, commente-t-il, tout cela est venu très progressivement. J'en suis à mon troisième album, mon premier ne s'est pratiquement pas vendu : j'ai eu le temps de voir venir, de me blinder contre les attaques, les rumeurs qui vont avec le succès. »

La galère sans dépression, la réussite sans angoisse : le cas est plutôt rare. Le personnage joue de la force tranquille, comme les mélodies qu'il compose, généralement avec Arnold Turboust : ni rock agressif ni effets trop complexes, c'est fait pour vous trotter dans la tête des journées entières, pour bercer, en sourdine, des soirs d'automne qui vous donnent le cafard. La voix ne fait pas des prouesses, séduit surtout par le timbre, qui transforme la moindre formule en promesse de drame.

Le vrai truc, celui qui assure le cœur des midinettes sans se coller une image de « faiseur de soupe » est ailleurs, dans une certaine façon de chanter l'amour. Pas de grands mots, pas de déclarations, pas de serments éternels : l'anti-séducteur latin. Daho multiplie les références à notre temps, à la ville « aux rencontres faciles », aux cafés et aux boîtes. Ballotté, toujours un peu largué, il traverse cet univers sans rien contrôler de ses sentiments, victime de son propre



Y. LENOQUETTE/STILLS

Etienne Daho  
ou la force  
tranquille.

jeu. « *Be-bop pieds nus sous la lune, sans foi ni toit ni fortune. Je passe mon temps à faire n'importe quoi* »...

## Un dandy musicien

Des premières nuits sans lendemains, des paris perdus dans des hôtels de passage : « C'est vrai que je n'arrive pas à chanter l'amour heureux. Je suis très passionné et l'éternité amoureuse n'existe pas. Ce qui est excitant, c'est d'apprendre l'autre, de faire un bout de route ensemble. » Tous ces thèmes, Daho les traite sans histoires, en créant un climat plus que des anecdotes. Dans chaque chanson, il y a des paroles qui se perdent, des jeux de mots qui maintiennent une légère opacité et servent en même temps de points d'accroche pour la mémoire. *Epaule Tattoo* ou *Tombé pour la France* sont faits de ces vagues à l'âme traduits à demi-mots. « A l'origine, explique-t-il, je ne suis pas un musicien ; j'ai simplement vécu à Rennes à l'époque où cette ville bougeait beaucoup. Un jour, j'ai eu envie de régler mes propres drames à coups de chansons interposées. On est forcément elliptique dans ces cas-là. »

Comme destination à son *Embarquement immédiat*, il a choisi Londres. Question d'image (le pèlerinage obligé du dandy musicien), de goût (il y passe la moitié de son temps), de superstition aussi : « C'est là que j'ai composé la

plupart de mes chansons ; je descends toujours dans le même hôtel, où a vécu Freud. On y fait des cauchemars extraordinaires. » Un Londres fait de contrastes, entre la partie de campagne et la plongée « underground ». Sur le tournage, on passait sans transition du déjeuner sur l'herbe dans Little Venice, le quartier des canaux, au thé pris dans un magasin de fringues couvert de graffitis, essentiellement fréquenté par des punkettes aux cheveux roses que la présence d'une vedette française ne bouleversait pas outre mesure.

« C'est tout le principe de l'émission : varier les rythmes, montrer les cartes postales, mais aussi les coins plus inattendus. Au total, il faut que le chanteur soit complètement associé à la ville. Nous essayons d'intégrer les variétés dans une démarche plus large. C'est la raison pour laquelle nous relierons chaque fois les chansons par une sorte de scénario. »

Chagrin d'amour et quête désespérée, avec un clin d'œil à la fin : l'intrigue ne va pas chercher très loin, mais a au moins le mérite d'exister. Elle sert surtout de prétexte, ici, à écouter ceux de la famille, les enfants de Gainsbourg, qui, comme Souchon, Chamfort ou Françoise Hardy, flottent toujours entre la mélancolie, l'expression du quotidien et l'autodérision. « *Pas de chanson sans émotion* » : la formule de Daho, un peu facile, dit quand même une part de vérité. Du coup, même les quelques Anglo-Saxons invités semblaient de la même école : Carmel, filmée à la tombée de la nuit avec, en arrière-plan, le va-et-vient du métro suspendu, aurait pu sortir de n'importe quelle chanson de Daho, et Kim Wilde, pourtant plus rock, reconnaissait la sensibilité et le dépouillement du petit Français. C'est à la fois sa force et sa faiblesse : discret, léger, raffiné, citant Artaud et Miller dans ses chansons, Daho est totalement imprégné de l'air du temps, intégré dans un climat musical. C'est un miroir joliment embué. Fragile.

JEAN-LOUIS ANDRÉ.